

Permettez-moi d'abord de féliciter l'ambassade de Suède, la Chambre de commerce Canada-Suède et le Conseil commercial de Suède d'avoir organisé cette conférence. Je vous remercie d'avoir bien voulu me ménager une place au programme.

Lors de mon voyage en Suède en juillet dernier, j'ai eu le privilège de rencontrer plusieurs chefs d'entreprise et de m'entretenir avec eux du potentiel inexploité que recèlent la coopération et les partenariats entre les entreprises canadiennes et les entreprises suédoises.

J'ai aussi eu l'occasion de méditer sur les liens qui unissent nos deux pays. En effet, nous sommes deux démocraties nordiques, possédant une géographie variée et d'abondantes ressources naturelles. Nous partageons également un engagement philosophique profond envers le multilatéralisme et l'ordre international, et avons travaillé côte à côte au fil des ans au sein de l'ONU [Organisation des Nations Unies], de l'OCDE [Organisation de coopération et de développement économiques] et du GATT [Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce]. Nous devons tous deux faire face à des défis intérieurs similaires : la réduction de la dette et la réforme des programmes sociaux. En outre, en raison de notre économie petite et ouverte, nous subissons les influences des forces économiques extérieures et notre prospérité dépend en grande partie des exportations, honneur équivoque s'il en est.

Mais le parallèle ayant le lien le plus étroit avec nos délibérations d'aujourd'hui est notre préoccupation croissante au sujet des relations transatlantiques. Nos deux pays ont cherché à s'assurer leurs marchés les plus importants au moyen de groupes régionaux, mais nous continuons néanmoins à jeter un regard vers l'extérieur. Si nous sommes tous deux obligatoirement liés au régionalisme, nous demeurons essentiellement des nations du monde, préoccupées par le fait que l'Europe et l'Amérique du Nord tendent de plus en plus à former des blocs régionaux.

Voilà pourquoi le Canada et la Suède, en tentant de redéfinir les relations transatlantiques de l'après-guerre froide, ont adopté une perspective similaire.

L'Europe et l'Amérique du Nord assurent une large part du leadership politique et économique dans le monde. Lorsque nous sommes divisés, les effets se font sentir à l'échelle de la planète. Lorsque nous conjuguons nos efforts, comme nous l'avons fait avec si grand bonheur depuis la Deuxième Guerre mondiale, nous sommes capables d'ériger un meilleur système mondial.

Depuis la fin de la guerre froide en 1989, les leaders politiques sont à la recherche d'un nouvel ordre mondial. Curieusement, celui-ci se dessine devant nos yeux. Ce nouvel ordre subit l'influence non pas de considérations d'ordre géopolitique ou militaire, mais des forces immuables de l'économie et de la technologie.